

Le fabuliste regarda l'hôtelier d'un œil ahuri, effaré.

—Que me voulez-vous ? demanda-t-il.

—A quel berger des environs avez-vous dit ce que vous savez ?

—Moi, je n'ai rien dit.

—Vous murmuriez cela quand je suis entré.

Notre poète éclata de rire.

Il avait compris l'erreur de maître Gouju.

—Je ne plaisante pas, dit l'aubergiste dont la figure prit une expression de férocité qu'il ne lui connaissait pas.

En même temps il avait tiré de sa ceinture un long couteau de cuisine, bien mieux fait pour égorger un malheureux voyageur que pour éplucher d'innocents légumes.

—Ah ça ! vous êtes fou ! fit La Fontaine qui se vit à la merci d'une brute implacable. Qu'est-ce que vous me voulez ?

—Je veux savoir ce que vous avez révélé ?

—Mais ne voyez-vous pas que je disais le dernier couplet d'une chanson ?

Et il répéta le dernier couplet de *Sylvie*.

—C'est bon, c'est bon, dit l'aubergiste, dont les soupçons n'étaient pas complètement dissipés. Enfin, on m'a dit de vous mettre sur le chemin de Paris, c'est leur affaire. Levez-vous : votre cheval est prêt.

La Fontaine était bien aise de quitter cette affreuse hôtellerie. Il paya grassement son hôte, coquetterie de poète, et partit au galop de son bidet qui le mena rapidement à destination, par Livry et Bondy.

Le lendemain il écrivit à l'abby Vergier sa triste aventure, en lui cachant les incidents sinistres qui l'avaient marquée et qu'il avait juré de taire.

“C'est pitié, monsieur, lui disait-il, que de nous autres pauvres mortels.

“Je trouve heureuse Mme d'Hervart de ne tenir de l'humaine condition qu'autant qu'il lui plaît. Nous ne leur ressemblons guère en cela, et nous avons beau nous munir des préservatifs contre l'attaque des passions, elles nous emportent à la première occasion qui se présentent, comme si nous n'avions fait résolution de lui résister.

“Voilà un commencement bien moral, je ne sais si la suite sera pareille. Qu'aviez-vous à faire de m'attirer à Bois-le-Vicomte ? Que ne m'avertissiez-vous pas ?

“Je vous aurais représenté la faiblesse du personnage et vous aurais dit que votre très humble serviteur était incapable de résister à une jeune femme de vingt ans, qui a les yeux beaux, la peau délicate et blanche, les traits du visage d'un agrément infini, une bouche et des regards !... Je vous en fais juge, sans parler de quelques autres merveilles sur lesquelles vous m'obligeâtes de jeter la vue. Que ne me fîtes-vous la description tout entière de Mme d'Hervart ! Je serais parti avant le dîner ; je ne me serais pas détourné de trois lieues, comme je le fis, ni n'aurais été comme un idiot me jeter dans Vaujours. J'étais encore à cheval qu'il était près de minuit. Un inconnu, le seul homme que je rencontrai, m'apprit combien j'avais quitté la vraie route et me mit dans la voie, en dépit de Mme d'Hervart

qui m'occupait tellement, que je ne songeais ni à l'heure ni au chemin. Mais cela ne serait rien.

“Il fallut giter au village, dans un lieu dont il plaise à Dieu de vous préserver. J'eus beau dire l'oraison de saint Julien ; Mme d'Hervart fut cause que je couchai dans un malheureux hameau.

“Elle m'a fait consumer trois ou quatre jours en distractions et en rêveries, dont on fait des contes par tout Paris. Vous conterez, s'il vous plaît, à la compagnie l'Iliade de mes malheurs. Non que je veuille vous attrister : quand je le voudrais, on ne plaint guère les gens qui retombent dans ces erreurs.

Ma lettre vous fera rire.
Je vous entends déjà dire :
Cet homme n'est-il pas fou ?
Dans l'entreprise qu'il tente,
Il est plus près du Pérou
Qu'il n'est du cœur d'Armante.”

Vergier répondit quelques jours après à La Fontaine :

“Mme d'Hervart a beaucoup ri de vos aventures. On peut s'en amuser, puisque vous êtes sorti sain et sauf de ce coupe-gorge. La jolie demoiselle de Beaulieu pâlisait de peur en apprenant que vous aviez parcouru, la nuit, cette forêt de Bondy où chaque arbre cache un brigand. Il faut que quelque protecteur mystérieux vous ait mis à l'abri de leurs coups. Si Apollon n'avait pas été couché, on aurait pu penser que le dieu de la poésie avait étendu son égide sur le plus fervent de ses adorateurs. Votre chanson de *Sylvie*, composée au milieu de si dramatiques circonstances, a soulevé ici toutes les enthousiasmes. Tous les hôtes de la belle Mme d'Hervart se sont transformés en bergers pour écrire ce doux nom de *Sylvie* sur tous les arbres du parc.

“Malgré les reproches que vous m'avez adressés, je veux vous dire un secret qui compensera un peu vos tribulations de l'autre nuit. En cherchant un endroit propice pour graver à mon tour le nom de votre idole sur un chêne où il devait s'éterniser, j'ai remarqué quelques fraîches entailles et j'ai lu tracé en petits caractères ce nom : “*Lycidas* !”

“Quelle main avait gravé là le nom du héros de votre pastorale ?

“Je ne veux pas vous le dire quoique je l'aie deviné, ô trop inflammable mais trop heureux poète !

“Bon ! vous l'avez deviné aussi, et cela va vous rendre encore plus fou.

“Tant mieux ; c'est ma vengeance de vos injustes plaintes.

“Comme je terminais cette épître, j'ai entendu des cris et des exclamations dans le château.

“La livrée était sens dessus dessous ; tout le monde paraissait être dans le plus grand effarement.

“Je me suis précipité dans le salon de madame d'Hervart.

“Là j'ai assisté à un spectacle qui m'a tout bouleversé. Mme d'Hervart paraissait en proie à la plus vive émotion.

“Mlle de Beaulieu était pâmée sur un canapé, et les soins qu'on lui prodiguait ne parvenaient pas à la rappeler à la vie.